

Ks. Leszek Mariusz Jakoniuk
Université de Strasbourg

L'Exultet – une catéchèse vécue

EXSULTET – ŻYWA KATECHEZA

Exsultet postrzegany jest często jako tekst mający swoją historię, konkretną strukturę, słownictwo, zróżnicowaną linię melodyczną. To jedna, zewnętrzna strona Orędzia wielkanocnego. Nie można jednak zapomnieć o wewnętrznym jego wymiarze. Autor analizując tekst w świetle liturgii paschalnej ukazuje *Exsultet* w odmienny niż dotychczas to robiono sposób. Poszukując jego katechetycznego wymiaru ukazuje Orędzie paschalne jako szkołę modlitwy odwołującą się do typologii biblijnej, liturgicznego czasu, konkretnych znaków, obrazów. Dostrzega tekst, który ożywa w liturgii, gdy jest śpiewany.

Słowa kluczowe: Exsultet, katecheza, liturgia, modlitwa, obraz, typologia biblijna, śpiew, czuwanie.

THE EXSULTET AS A LIVING CATECHESIS

The Exsultet is sometimes perceived as a text with its own history, concrete structure, lexicon and the melody with a changing melody line. This is one, external aspect of the Easter message. However, its internal dimension also cannot be forgotten. The author analyses the text in the light of the Easter Liturgy, looking at *the Exsultet* in a different way. On his seeking its catechetical dimension, he interprets the Easter message as a school of prayer. In his analysis he refers to the Bible typology, the liturgical time, concrete signs and images. He interprets the text as a message that becomes lively when it is chanted.

Key words: the Exsultet, catechesis, liturgy, prayer, image, biblical typology, chant, keeping a vigil.

Introduction

Catéchèse et liturgie – faire écho dans la vie

Avant de se concentrer sur certaines questions relatives à la dimension catéchétique de l'Exultet il convient de rappeler qu'il est difficile d'exprimer précisément ce que nous appelons «catéchèse»¹. Néanmoins, selon le *Catechesi tradendae* la catéchèse apparaît comme «une éducation de la foi des enfants, des jeunes et des adultes, qui comprend spécialement un enseignement de la doctrine chrétienne, donné en général de façon organique et systématique, en vue de les initier à la plénitude de la vie chrétienne»². Le mot central de cette tentative de définition est le terme d'«éducation». Il ne s'agit pas bien sûr ici d'assurer seulement la maturité de la personne, mais de contribuer «à ce que les baptisés, introduits pas à pas dans la connaissance du mystère du salut, deviennent chaque jour plus conscients de ce don de la foi qu'ils ont reçu, apprennent à adorer Dieu le Père en esprit et en vérité (Jn 4,23) avant tout dans l'action liturgique... »³. Dans cette perspective nous voyons que la catéchèse ne reste pas seulement au plan intellectuel, mais prend vie dans une pratique liturgique qui a pour centre le Christ, dont la vie, la mort et la résurrection sont initiatrices de la vie nouvelle. « Si la liturgie – comme nous le rappelle Villepelet – est à la fois le lieu et l'action qui peut favoriser une expérience de Dieu, elle est catéchisante. C'est dans et par la liturgie que les chrétiens sont catéchisés de façon permanente»⁴ Chaque célébration est un lieu et un temps favorable pour la catéchèse, dont elle est la forme éminente.⁵ La catéchèse, est toujours liée à l'action liturgique de l'Église. « L'éducation de la foi » se réalise « dans » et « par » la liturgie. Les liens entre la catéchèse et la vie liturgique, qui est le « sommet » et la « source » de la vie de l'Église animée par l'Esprit⁶ ou, comme l'ont bien remarqué

¹ Tous les mots avec radical «-éché-» comme catéchèse, catéchisme, catéchétique etc., ont leur racine dans le vocabulaire grec voulant dire «faire écho», «faire résonner une parole à l'oreille d'un autre». Sur la naissance de la catéchèse voir C. Lagarde, *Au nom des Pères – La Bible pour la prière. Exégèse et Catéchèse aujourd'hui*, Paris, Mame, 1992, p. 19-42.

² CT 18.

³ GE 2.

⁴ D. Villepelet, « *La liturgie comme médiation de la catéchèse* », MD 234 (2003), p. 68.

⁵ DGC 71.

⁶ SC 10 : « Toutefois, la liturgie est le sommet auquel tend l'action de l'Église, et en même temps la source d'où découle toute sa vertu. »; DGC 27 : « la vie liturgique est perçue davantage comme la source et le sommet de la vie ecclésiale »; Sur

les évêques de France, «*le lieu où la communauté se laisse visiter par le Christ*»⁷, nous montrent une relation complémentaire pour faire écho dans la vie des chrétiens.

Les procédés catéchétiques

La catéchèse a besoin de la liturgie et inversement la liturgie a besoin de la catéchèse⁸. C'est dans ce contexte que nous voulons voir *l'Exultet* qui fait partie de la liturgie de la Vigile pascale et qui porte une forte dimension catéchétique⁹. Cet article, se limite à l'aspect de l'éducation de la foi qui voit la catéchèse se réaliser « dans » et « par » la liturgie de façon permanente, systématique et organique. La liturgie a une âme et un corps. Tandis que le mystère pascal est son âme et évite d'en faire «*une simple opération culturelle*»¹⁰, les expressions verbales, gestuelles, vocales, visuelles composent son corps. Ce travail présente à partir de *l'Exultet* comment ces éléments «corporels» de la liturgie aident à aller au cœur de la foi que la veillée pascale nous fait vivre chaque année. Nous allons présenter ici les procédés catéchétiques en quatre étapes. Dans la première nous verrons *l'Exultet* comme une forme d'invitation des participants à la prière. Ensuite, dans la deuxième nous présenterons notre propos en recourant à la typologie et au temps liturgique ; dans la troisième étape nous aborderons le problème des signes concrets. Dans la quatrième nous mentionnerons quelques observations sur le chant. La dernière étape étudiera aussi d'autres procédés comme les images, pour compléter cette réflexion sur la dimension catéchétique de *l'Exultet*. Dans la liturgie pascale, le *Praeconium paschale* nous invite à aller au cœur de la foi. Il est un des témoins du mystère de cette nuit où «*le ciel s'unit à la terre, où l'homme rencontre Dieu*» (EF 29)¹¹.

Catéchèse liturgique «comme une forme éminente de catéchèse : CT 23; SC 35 ad 3; CIC 777, ad 1 et 2.

⁷ Commission Episcopale de la Catéchèse et du Catéchuménat, *Aller au cœur de la foi – Question d'avenir pour la catéchèse*, Paris, Bayard/Cerf/Fleurus-Mame, 2003, p. 23.

⁸ E. Alberich, *La catéchèse dans l'Église*, Paris, Cerf, 1986, p. 253-254.

⁹ On peut aussi trouver des procédés catéchétiques dans les autres éléments de la liturgie célébrée dans nos églises au cours de l'année liturgique, comme la vigile pascale, la bénédiction du feu, la bénédiction de l'eau, la procession vers le baptistère, la litanie.

¹⁰ L.-M. Renier, *Pour une liturgie créative*, Paris, 1996, p. 115.

¹¹ Le texte français de *l'Exultet* sera désigné désormais par EF et le texte latin par EL accompagnés de numéros des versets.

1. La voie de la prière

La proposition de la foi nécessite de conduire à l'expérience vivante une relation personnelle avec le Dieu vivant et vrai. L'homme, par sa nature se languit sans cesse d'un dialogue permanent avec Celui qui, dans son amour infini, l'a créé. En répondant à cet amour de Dieu, l'homme essaie de réaliser ce souhait, particulièrement dans la prière. Même si la prière n'est pas facile au quotidien, elle permet d'entrer dans une relation d'alliance entre Dieu et l'homme. Le « *savoir sur Dieu* » fait naître normalement la prière. Dans la célébration liturgique la formation à la prière se poursuit en nourrissant en nous l'expérience de Dieu. C'est dans la liturgie que l'homme apprend à adorer Dieu le Père en « *esprit et en vérité* » (Jn 4,24). L'expérience de la prière trouve en elle la source vive, et c'est pourquoi la célébration liturgique est parfois appelée « *la prière de l'Église* »¹². Pour la catéchèse, cette prière ne reste pas sans signification. Chaque forme de la prière liturgique éduque les fidèles, parce qu'elle est une expression de la foi, de l'espérance et de l'amour.

Pour celui qui participe à la vigile pascale, le *Praeconium paschale* est une forme de prière. En tant que tel, il conduit dans sa spécificité les participants à une démarche d'approfondissement spirituel, soit qu'ils croient, soit qu'ils commencent ou recommencent à croire. Dans l'*Exultet* on peut voir une authentique « école » de la prière. C'est un exemple de prière qui conduit à la prière. Dans la structure de la *Laus cerei* nous voyons les éléments fondamentaux de la prière chrétienne.

La prière a toujours un **destinataire**. Elle est adressée à Dieu. En regardant l'éloge pascal nous voyons très bien qu'il est surtout adressé au « *Père tout-puissant, Dieu invisible* »¹³ mais avec mention de « *son Fils unique, Jésus Christ, notre Seigneur* » (EF 9). Le destinataire de notre prière est Dieu en trois personnes. Nous le voyons dans les formules qui achèvent notre *Laus cerei*. Comme la plupart des oraisons de la liturgie, notre éloge du cierge pascal aussi s'achève traditionnellement par une formule trinitaire « *lui qui règne avec toi et le Saint-Esprit* » (EF 32). L'*Exultet* latin pose le problème de l'adaptation de la traduction

¹² P. De Clerck, *L'intelligence de la liturgie*, Paris, Éd. du Cerf, coll. « Liturgie » 4, 1997, 2^e éd. revue et augm., 2005, p. 88.

¹³ Dans les autres lieux de l'*Exultet* nous pouvons remarquer que nous nous adressons à Dieu le Père par les expressions suivantes: « *au Père éternel* » EF 10, « *tu as tiré d'Égypte... et leur as fait passer la mer Rouge* » EF 12, « *ta grâce* » EF 17, « *ton amour* » EF 18, « *tu livres le Fils* » EF 18, « *accueille, Père saint* » EF 25, « *l'Église t'offre par nos mains* » EF 25, « *aussi nous t'en prions, Seigneur ; Permets que ce cierge pascal, consacré à ton nom* » EF 30, « *Qu'il soit agréable à tes yeux* » EF 31.

des textes. Par rapport au texte français, ce texte latin ne donne pas une formule trinitaire de la péroraison de *Praeconium paschale*¹⁴. Même si l'accent en latin est mis sur le Christ, la formule française qui termine *l'Exultet* nous présente très clairement Dieu le Père comme destinataire de nos prières.

On ne peut pas non plus oublier **celui qui prie**. L'autre critère qui caractérise le *Praeconium paschale* est donc le sujet de la prière. Par sa nature, la prière est une élévation de l'âme vers Dieu. Dans la prière chrétienne on voit une relation personnelle et vivante de l'homme avec Dieu qui habite en son cœur¹⁵. Notre *Exultet* distingue très concrètement les sujets de la prière. Ils sont présents dès le début, comme nous le suggèrent les trois premiers versets de l'éloge pascal, dans les anges, la terre, la mère Église. Ils sont tous ensemble invités à la louange de la victoire du Christ (EF 1-3). Ensuite vient l'autre sujet de la prière. Il apparaît à travers celui qui chante l'éloge pascal. Cela est bien explicitement montré dans le prologue du *Praeconium paschale* exclusivement réservé au diacre ou au prêtre : « *ne cessez pas d'en appeler avec moi à la bonté du Tout-Puissant* » et « *que sa lumière me pénètre et je chanterai la gloire du cierge pascal* » (EF 4-5). Dans ce contexte, même l'attitude de celui qui chante « *à pleine voix et de tout cœur* » (EF 9) et « *ac mentis affectu* » (EL 9), comme l'ajoute la version latine, n'est pas sans signification. Elle montre l'engagement de celui qui exécute la prière chantée. Au cours de *l'Exultet* nous voyons que le ministre ordonné, par sa prière personnelle et très humble, demande aussi à l'assemblée son assistance par la prière. Donc, nous pouvons remarquer que tous les participants invités à célébrer la Vigile pascale sont sujets de la prière. *L'Exultet* nous donne à voir que chaque membre de l'Église dans la prière, soit personnelle soit communautaire, est sujet. Entre le destinataire et le sujet de la prière, il y a un échange permanent, et cette forte interaction entre le destinataire – Dieu, et le sujet – l'homme, se révèle particulièrement dans le dialogue ordinaire sous forme d'introduction à la préface. C'est une forme typiquement liturgique qui fait aussi partie de *l'Exultet* (EF 6-8).

¹⁴ *L'Exultet* se termine par : « *Flammæ eius lucifer matutinus inveniatur: Ille, inquam, lucifer, qui nescit occasum: Christus Filius tuus, qui regressus ab inferis, humano generi serenus illuxit, et vivit et regnat in saecula saeculorum. Amen* » (EL 32). La conclusion latine de cette hymne se présente plutôt comme christologique. C'est le Christ qui est au centre de cette nuit « *qui arrache au monde corrompu, aveuglé par le mal ceux qui, aujourd'hui et dans tout l'univers, ont mis leur foi* » (EF 14) en Lui.

¹⁵ CECA (Catéchisme de l'Église Catholique Abrégé) 534.

Après avoir présenté la question du sujet et du destinataire de la prière, il faut se concentrer aussi sur ses formes. Notre *Exultet* révèle la richesse des formes de la prière chrétienne. La forte dynamique de *Praeconium paschale* rend l'expérience de Dieu plus accessible. En regardant le texte de notre éloge pascal nous apercevons premièrement que la prière est **une louange et une action de grâce**. Le corpus de l'*Exultet* n'est qu'une louange pascale avec ses fameux éloges de la nuit qui reviennent plusieurs fois, comme un refrain (EF 11-15, 21-24, 29). Bien que la *Laus cerei* entièrement en forme d'hymne corresponde à une prière de louange dès les premières phrases, on entend cette invitation à la louange bien illustrée par les trois mots latins « *exultet, gaudeat et laetetur* » (EF 1-3). Dans la prière de louange, l'assemblée est formée et encouragée à rendre gloire à Dieu parce qu'Il est. La plupart des éléments du *Praeconium paschale* rendent gloire à Dieu pour la lumière qui illumine la nuit et pour toutes les œuvres qui viennent de ses mains (EF 22).

Ensuite la prière de l'*Exultet* monte comme des appels vers Dieu qui portent **des paroles d'intercession**. C'est un genre qui consiste à demander une faveur pour un autre. Cela est visible particulièrement quand le diacre s'adresse à l'assemblée pour qu'elle intercède pour lui au moment de chanter « *la gloire du cierge paschal* » (EF 4-5). Cette prière nous ouvre aux autres et fait que nous devenons, au fur et à mesure, plus généreux et désintéressés dans nos prières. L'élément suivant, et proche de l'intercession, c'est la prière de demande qui a pour objet nos vrais besoins, tant spirituels que matériels. Dans le *Praeconium paschale* elle s'exprime par exemple dans les expressions: « *accueille, Père saint, en sacrifice du soir la flamme montant de cette colonne de cire* », « *nous t'en prions, Seigneur, Permets que ce cierge paschal ... brûle sans décliner* », « *qu'il soit agréable* », « *qu'il brûle encore* » (EF 25, 30-32).

Après le dialogue introductif à « l'eucharistie lucernaire » comme une formule de la prière typiquement liturgique, ce qui, entre autres, souligne son caractère liturgique, nous voyons également que « *vraiment, il est juste et bon de chanter à pleine voix [...] de tout cœur* » (EF 9) et « *de toute intelligence* »¹⁶ notre Dieu. Les paroles de la *Laus cerei* renforcent l'assemblée liturgique dans l'idée que la prière peut être **un chant sur Dieu**. En elle nous chantons « *le Père tout-puissant, Dieu invisible et son Fils unique, Jésus Christ* » (EF 9). Dieu est « chantable »

¹⁶ « *toto cordis ac mentis affectu et vocis ministerio personare* », EL 9.

comme nous pouvons l'entendre aussi dans le canon de Taizé « *le Seigneur est mon chant* » sur un thème du *Livre d'Isaïe*¹⁷.

L'autre forme de prière présente dans notre éloge pascal est **une méditation**. Par elle, nous cherchons à comprendre le pourquoi et le comment de notre vie chrétienne¹⁸. Au cours de la méditation, on se pose souvent des questions sur le sens de l'existence comme dans l'*Exultet* : « *A quoi servirait-il de naître sans le bonheur d'être sauvé* » (EF 16). Cela provoque des moments méditatifs. Ces questions au cours de la prière, souvent anthropologiques, demandent des réponses, ce qui n'est pas étrange pour notre *Exultet*. Cela est particulièrement visible quand on entend le passage sur la dette d'Adam remise par le sang du Christ, et quand on chante les figures de cette remise : la Pâque juive, la nuit de la sortie d'Égypte avec le fameux passage par la mer Rouge ou « *le feu d'une colonne lumineuse* » (EF 10-15). Sans doute ces événements constituent-ils en même temps le contenu de la prière, c'est-à-dire lui donnent sa raison d'être.

La prière de l'*Exultet* est un émerveillement sur l'action de Dieu par son Fils : « *... imprévisible choix de ton amour pour racheter l'esclave, tu livres le Fils. Il fallait le péché d'Adam que la mort du Christ abolit. Heureuse était la faute qui nous valut pareil Rédempteur* » (EF 18-20). Cette attitude consiste à voir l'action de Dieu, qui dépasse nos prévisions, et à s'émerveiller de ses effets « *car le pouvoir sanctifiant de cette nuit* » – comme nous le dit l'*Exultet* – *chasse les crimes et lave les fautes, rend l'innocence aux coupables et l'allégresse aux affligés, dissipe la haine, dispose à l'amitié et soumet toute puissance* » (EF 23-24).

La prière réclame **du temps**, mais elle est aussi un éloge du temps du salut au cours de la Nuit sainte. Dans la *Laus cerei* nous chantons les merveilles que Dieu fait pour nous dans le temps présent – « *hic et nunc* » (EF 11-15). Dans cet éloge l'*Exultet* cultive la mémoire du mystère pascal et le rend présent aujourd'hui. Le *Praeconium paschale* nous situe dans le temps et nous introduit dans le « *hodie* » de Dieu.

Enfin, par analogie avec la prière d'action de grâce qu'est la messe, nommée d'ailleurs dans la tradition d'Orient et d'Occident « *sacrifice de louange* »¹⁹, la prière de l'*Exultet* est **un sacrifice**. Nous voyons l'Église rassemblée dans le temple comme sujet de la prière qui offre « *en sacrifice du soir la flamme* » (EF 25). Cette attitude explicite nous oriente aussi vers la communauté. Ici la prière prend un aspect

¹⁷ Is 12, 2 et 5 ; Canon n° 17 dans : *Chants de Taizé*, Ateliers et Presses de Taizé, 2003.

¹⁸ CEC (Catéchisme de l'Église Catholique) 2705.

¹⁹ CEC 2646.

ecclésial (communautaire). Cela se voit aussi dans notre *Exultet* en entendant l'invitatoire, la prière du diacre, le dialogue ou l'*Amen* final de l'assemblée. Avant tout, au cours de cet hymne nous nous sortons de l'individualisme et nous nous associons progressivement à **la pensée communautaire**. On passe du simple subjectivisme à l'attitude objective de l'âme. Nous ne pensons pas seulement à notre niveau (subjectivisme) mais – étant dans la communauté de l'Église qui célèbre et prie – nous sommes conscients que notre vie chrétienne a une dimension sociale. L'éloge pascal fait aussi entrer les participants dans la prière qui contribue non seulement à une communion entre eux, mais aussi à une communion du ciel avec la terre et de l'homme avec Dieu (EF 29).

Dans la prière de l'*Exultet*, qui intègre beaucoup de formes de prière communautaire, les participants trouvent aussi une nourriture pour leur **prière personnelle**. L'*Exultet* est une sorte d'authentique formation à la prière, où l'articulation entre la prière communautaire et personnelle est nécessaire pour une véritable action liturgique : la piété chrétienne est concrètement exprimée dans notre *laus cerei* par les éléments d'intercession et de demande, de louange et d'action de grâce.

Tous ces éléments qui composent la prière de l'*Exultet* sont très importants et remarquables dans le contexte catéchétique, et sans doute on ne peut pas imaginer l'Annonce de la Pâque à partir d'eux. Le *Praeconium pascal*, comme chaque prière, reçoit une valeur chrétienne quand il devient communion au Christ et quand il prend la dimension de son Corps – Église²⁰. La prière développe en nous le « dialogue avec le Christ qui fait de nous ses intimes : 'Demeurez en moi, comme moi en vous' (Jn 15,4) »²¹. La catéchèse, comme un devoir et une responsabilité pour toute la communauté chrétienne, a besoin, comme les autres démarches réalisées en Église, d'être enveloppée de prière. Quand elle est inscrite dans un climat de prière, « l'apprentissage de toute la vie chrétienne atteint toute sa profondeur »²². Tout ce qu'on reçoit par l'enseignement, par une conséquence naturelle, suscite la mise en pratique qu'est la prière. Si la catéchèse est bien comprise, elle conduit simultanément à la prière. Or, tout le fruit de l'enseignement se recueille en elle. L'assemblée, au cours de l'*Exultet*, se laisse visiter par les dons spirituels grâce auxquels le mystère pascal est plus présent et efficace dans la vie.

²⁰ CEC 2564; 2565.

²¹ NMI (Novo millennio ineunte) 32.

²² DGC (Directoire Général pour la Catéchèse) 85.

2. Le recours à la typologie et au présent liturgique – « hodie »

La Constitution *Dei Verbum* sur la Révélation Divine nous rappelle que « *L'Église a toujours vénéré les divines Écritures* » et ajoute que « *la force et la puissance que recèle la parole de Dieu sont si grandes qu'elles constituent, pour l'Église, son point d'appui et sa vigueur et, pour les enfants de l'Église, la force de leur foi, la nourriture de leur âme, la source pure et permanente de leur vie spirituelle* »²³. De cette source profite particulièrement la liturgie. Le culte a comme mission de proclamer la parole de Dieu pour qu'elle soit vivante, efficace, et qu'elle ait « *le pouvoir d'édifier et de donner l'héritage* » (He 4,12, Ac 20,32, 1Th 2,13). Grâce à cette proclamation, la liturgie n'est ni un meeting, ni une illusion pieuse mais une rencontre vivante avec Dieu. Au cours de la veillée pascale, qui a gardé la forme antique de la vigile, nous expérimentons cette rencontre avec Lui dans la proclamation de sa parole, bien développée et riche en lectures bibliques. Pour les participants à la célébration, c'est une vraie source d'expérience de Dieu.

En cette Nuit, l'Église propose dans la Liturgie de la Parole neuf lectures: sept de l'Ancien Testament et deux du Nouveau. Mais ce n'est pas l'unique moment dans la liturgie pascale où la parole de Dieu est présente. Quand nous entendons les autres textes liturgiques, nous voyons qu'ils sont appuyés sur des thèmes tirés de la Bible. Parmi eux se trouve notre *Exultet* qui vise, à la suite des Pères de l'Église²⁴, à la résonance intime de la Parole de Dieu.

Le *Praeconium paschale* fait un recours permanent à l'Ancien Testament de manière typologique pour manifester l'enracinement de la personne et de l'œuvre du Christ dans les événements de l'histoire antérieure du Salut. Les événements de l'Ancien Testament présents dans la *Laus cerei* sont vus comme la préfiguration de ceux du Nouveau, et l'Ancien Testament perd ici « *sa consistance, pour être relu à la lumière du Nouveau* »²⁵. Dans la typologie nous voyons très bien l'unité des deux Testaments, comme nous le rappelle la fameuse formule de saint Augustin « *Novum Testamentum in Vetere latet, Vetus in Novo*

²³ DV 21.

²⁴ Il faut remarquer que les catéchèses des Pères sont surtout fondées sur l'Écriture, comme les exemples bien connus des catéchèses de Cyrille de Jérusalem. Il nous a laissé dix-huit catéchèses baptismales précédées d'une catéchèse préliminaire et cinq catéchèses dites mystagogique. Cyrille de Jérusalem, *Les catéchèses*, coll. « Les Pères dans la foi » 53-54, Paris, Migne-Brepols, 1993.

²⁵ P. De Clerck, « La catéchèse mystagogique des Pères », *Catéchèse* 141/4 (1995) p. 62.

patet »²⁶. La Pâque du Christ est l'œuvre d'une mémoire nourrie de l'Ancien Testament. *L'Exultet* chanté au cours de la célébration pascale nous le montre parfaitement dans son thème principal du passage. Dans l'éloge de la nuit de Pâques, nous entendons par exemple que la Pâque de l'Exode – « *voici la fête de la Pâque dans laquelle est mis à mort l'agneau véritable dont le sang consacre les portes des croyants.* (EF 11) – et la Pâque de l'Évangile – « *voici la nuit où le Christ, brisant les liens de la mort, s'est relevé, victorieux, des enfers ; c'est lui qui répandit son sang par amour pour effacer la condamnation du premier péché* » (EF 10,15) – sont associées dans la même louange. La seconde accomplit la première. La typologie de passage, caractéristique pour notre *Exultet*, nous permet de voir que le mystère paschal célébré est un passage qui nous conduit à la liberté, à la nouvelle vie. En rappelant le recours au passage d'Israël par la Mer Rouge dans le verset suivant (v. 12), le texte du *Praeconium paschale* nous dit que notre marche aujourd'hui, derrière le cierge paschal, symbolise notre passage de l'esclavage à la liberté, le passage « *où le feu d'une colonne lumineuse repoussait les ténèbres du péché* » (EF 13). Ce thème typologique du passage nous entraîne dans la réalité toujours nouvelle du mystère paschal qui se concrétise particulièrement dans les sacrements.

En effet, grâce au recours à la typologie dans l'*Exultet*, on peut voir l'annonce de la dimension sacramentelle du mystère paschal dans l'Eglise. La typologie est lisible dans les événements de l'Exode durant lequel le Seigneur a tiré d'Égypte les enfants d'Israël et leur a fait passer la mer Rouge à pied sec (EF 12). A travers deux miracles accomplis dans l'Ancien Testament, comme nous le dit l'oraison après la troisième lecture, à la lumière de l'Évangile on reconnaît dans la mer Rouge « *l'image de la fontaine baptismale, et le peuple juif délivré de la servitude d'Égypte, est la figure du peuple chrétien* »²⁷. Ensuite dans la typologie liée à l'agneau paschal et surtout avec le sang qui consacrait les portes des croyants pour assurer leur protection, nous pouvons reconnaître le nouvel Agneau, Jésus Christ. En livrant son corps et en versant son sang, il nous protège de la ruine et de la mort. C'est la figure de l'eucharistie qui, aujourd'hui, actualise pour les fidèles sa mort et sa résurrection.

Nous voyons que la parole de Dieu devient vivante dans notre hymne paschal. La typologie est efficace parce qu'elle possède sa dimension temporelle. La typologie biblique prouve donc son enracinement

²⁶ Saint Augustin, *Quaest. In Hept.* 2,73 – citation relevée par R. Kuntzmann, *Typologie biblique*, éd. du Cerf, Paris, 2002, p. 269.

²⁷ MR (*Missel Romain*), deuxième oraison après troisième lecture, p. 176.

liturgique. Elle dit l'expérience de Dieu que l'homme peut vivre durant la vigile pascale. De fait, ce que la Bible transmet dans les paroles, la liturgie l'actualise dans la célébration. Cette actualisation n'est possible que grâce au passé. Les événements pascaux vécus dans une autre époque de l'histoire que la nôtre, deviennent aujourd'hui nôtres au cours de la célébration. Pour les désigner, l'*Exultet* recourt à « *hodie* ». Ce recours au présent liturgique est caractéristique et essentiel pour la célébration pascale. Le *Praeconium paschale* nous le montre suffisamment clairement. L'éloge de la nuit « *voici la nuit, c'est la nuit, c'est maintenant la nuit, ô nuit, cette nuit* » (EF 12, 13, 14, 15, 21, 23, 25, 29) revient plusieurs fois comme un refrain. L'actualisation qui se fait dans le « *hodie* » de l'*Exultet* ne se contente pas de faire communiquer le présent avec son origine. Son rôle est de transmettre le dynamisme de l'événement passé²⁸. La mémoire caractéristique à chaque célébration, évoque aussi la fidélité de Dieu qui, contrairement à notre condition humaine, est la même, aujourd'hui comme hier.

Le recours à la typologie et au présent liturgique pendant la célébration de la vigile donnent la force et le dynamisme pour authentifier l'expérience pascale. Notre *Exultet*, participe vivement à cette expérience permanente de Dieu. Grâce à lui, les participants peuvent être immergés non pas dans un simple souvenir de la Pâque du Christ, mais dans les vrais événements qui sont célébrés « *hic et nunc* ». Nous voyons que la *Laus cerei* reçoit un caractère catéchisant par son recours à la typologie biblique, où la Résurrection est l'œuvre d'une mémoire nourrie d'Ancien Testament et actualisée au présent liturgique. En l'*Exultet* nous pouvons voir un modèle d'une catéchèse de la Résurrection basée sur les Écritures, où le vocabulaire est dynamique et suggestif. C'est une inspiration pour la catéchèse typologique pascale dont les Pères de l'Église des premiers siècles nous offrent tant de merveilleux exemples. L'éloge du cierge paschal fait que tous les symboles et figures tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament s'y montrent aptes, non pas à décrire, mais à signifier l'événement Pascal. Enfin, par son recours à « *hodie* » le *Praeconium paschale* nous aide à mieux comprendre ce qui sera proclamé au cours des autres parties de la veillée pascale qui le suivent.

3. L'utilisation du chant

Au cours de la célébration de la veillée pascale, nous voyons que la structure hymnique de l'*Exultet* a été exprimée par la forme la plus

²⁸ P. De Clerck, *L'intelligence de la liturgie*, op. cit., p. 151.

éminente: par la musique qui l'accompagne. La question de l'étude musicologique de l'éloge du cierge pascal nous montre qu'il est assez difficile de présenter dans les détails toutes ses mélodies du fait de leur grand nombre. Mais cette diversité si riche dans les lignes mélodiques nous dit déjà combien le chant de *Praeconium paschale* est intéressant et comment il trouve son plein épanouissement dans la liturgie. Avec l'exemple de l'*Exultet*, nous sommes devant la question du rôle que peut avoir la musique au cours de l'action liturgique, quelle vocation et mission elle a à remplir pour favoriser une expérience de Dieu et par là, montrer la dimension catachétique.

Les chants, la parole proclamée, et le silence liturgique constituent les éléments de l'expression vocale de chaque célébration²⁹. Au cours de la liturgie de la Nuit pascale on se tait, on parle et on chante. On est d'accord que le chant, comme forme très éminente de la liturgie, a un rôle spécial à accomplir : il est au service³⁰ du rituel. Pour que l'*Exultet*, comme élément de la célébration, puisse introduire les participants de la veillée pascale dans le mystère du Christ ressuscité et les conduire de façon permanente à la foi, le rite fait recours à la musique. Le mystère de la foi célébré la Nuit sainte demande d'être vécu. Le chant de l'*Exultet* est capable de le faire parce qu'il dépasse le langage humain qui «*est souvent bien faible pour rendre compte de la profondeur du mystère*»³¹. Dans notre *Exultet*, comme d'ailleurs dans chaque texte liturgique chanté, nous voyons que la musique n'est pas seulement pour la musique. On ne chante pas parce qu'on a l'habitude de chanter. La musique touche aussi le cœur et fait de l'*Exultet* une hymne authentique de louange et d'action de grâce. La nuit de Pâques inaugurée par cette hymne devient «*la nuit où le ciel s'unit à la terre, où l'homme rencontre Dieu* » (EF 29). Dans cette rencontre de l'homme avec Dieu «*la parole ne suffit plus : une part de lui-même s'éveille et se met à chanter* »³².

On dit aussi que l'amour est à l'origine du chant qui conduit à un niveau plus profond que les paroles. Ce but du chant liturgique rejoint l'amour, comme si la foi et l'amour étaient deux vertus liturgiques concomitantes. Cette idée peut être illustrée par les chants entendus

²⁹ J.-J. von Allmen, *Célébrer le salut. Doctrine et pratique du culte chrétien*, Paris, Cerf, 1984, p. 113.

³⁰ Il faut comprendre ce mot évangéliquement. Jésus a dit à ses disciples «*je me tiens au milieu de vous comme celui qui sert* » (Lc 22,27).

³¹ O. Manaud, *Musique et prière*, Nouan Le Fuzelier, édit. des Béatitudes, 2001, p. 30.

³² J. Ratzinger, *L'Esprit de la liturgie*, Genève, Ad solem, 2001, p. 111.

lors de la célébration de l'anniversaire d'une personne. Même si dans le quotidien nous exprimons plus ou moins notre bienveillance, comme expression de nos meilleurs vœux nous chantons le fameux « joyeux anniversaire ». Ce chant ne solennise pas seulement le rituel de cette fête, il naît de l'amour. Il éveille en nous des sentiments qui nous rapprochent les uns des autres³³. Si nous récitions ce texte il perdrait de son sens, de son dynamisme et surtout de son efficacité. Il en est de même avec l'*Exultet*. Nous sommes convoqués pour la fête des fêtes. Si notre hymne de louange et d'action de grâce qui sort des profondeurs de l'amour pour Dieu était lue au cours de la vigile pascale, son texte serait simplement entendu dans le sens littéraire, mais le message ne serait ni accueilli, ni vécu dans la profondeur de notre cœur. C'est la musique qui met en relief les paroles du *Praeconium paschale* qui sont parfois difficiles à saisir. Notre *Exultet* exécuté en chantant, en plus de l'authentique valeur de louange et d'action de grâce, apporte aux participants la lumière pour comprendre. Il devient un vecteur de la foi, il précède et, en même temps, conduit à la compréhension. L'*Exultet* doit être exécuté par le chant au service du rituel de manière à ce que notre cœur soit en harmonie avec ce que nous proclamons en chantant³⁴.

En écrivant sur la prière, nous avons déjà mentionné que notre *Praeconium paschale* nous oriente vers la communauté. Cette dimension est intensifiée aussi dans l'*Exultet* grâce à la musique. Le chant est une « forme normale et irremplaçable de l'expression communautaire »³⁵. Chantant l'annonce joyeuse de la Résurrection, nous le faisons dans la communion – comme nous le voyons dans le texte de l'*Exultet* – avec la multitude des anges, notre terre, la mère Église (EF 1-3). Dans le *Praeconium paschale* nous invitons la Création entière à chanter avec nous cette louange enthousiaste. Nous sommes donc tous unis dans l'allégresse de la Résurrection. Cette unité se manifeste spécialement dans le dialogue ordinaire de la préface qui fait partie de l'*Exultet* et également dans l'*Amen* final de l'assemblée, parce que nous sommes invités à bénir et acclamer Dieu « en chantant d'une seule voix »³⁶. La

³³ Comme le dit saint Augustin : « *Cantare amantis est* », Saint Augustin, *Sermo* 336.

³⁴ Cela est bien exprimé par l'adage *mens concordet voci*, sur l'adage : A. Grün, *Chorgebet und Kontemplation*, Vier-Turme-Verlag, 1989, trad. polonaise A. Grün, *Modlitwa chórowa a kontemplacja*, Kraków 2003, p. 33-42.; P. De Clerck, *L'intelligence de la liturgie*, op. cit., p. 35-37.

³⁵ J. Gélineau, *Le chant du peuple : sa nécessité, sa beauté*, MD 60(1959), p. 136.

³⁶ MR, Préface commune VI, p. [61].

musique, avec sa dimension communautaire, nous engage à faire communion avec les autres dans cette démarche au cours de la nuit pascale. Nous ne sommes plus étrangers à nous-mêmes. *L'Exultet* est comme un « accordeur » qui nous harmonise pour entrer ensemble dans la célébration du mystère pascal.

Il faut aussi remarquer que le *Praeconium paschale*, même s'il est bien exécuté par le chantre, pour ne pas livrer seulement un contenu mais une expérience, a besoin d'un espace de résonance. L'espace liturgique³⁷ paraît ici indispensable et décisif. Hors de la célébration liturgique, le sens et l'efficacité de ce chant peuvent être modifiés. Imaginons *L'Exultet* chanté hors de la célébration de la vigile pascale et hors de la « nuit de vrai bonheur » (EF 21). Dans l'une et l'autre situations, quand bien même notre hymne sera chantée elle n'aura pas la même force ni le même dynamisme. Elle peut être vue simplement dans le sens littéraire comme un poème chanté. On peut être émerveillé de sa structure et de ses mélodies. Mais, on en fait l'expérience quand le texte chanté de *L'Exultet* est lié avec l'espace liturgique où la parole et la proclamation sont mises en valeur pour manifester la vérité de la victoire du Christ sur la mort.

La musique, par sa nature, apparaît dans son lien avec la parole proclamée. Le chant de *L'Exultet* est associé au ministère de la Parole. Il est une extériorisation du contenu des textes liturgiques de la vigile pour manifester la face cachée du mystère pascal. L'utilisation du *Praeconium paschale* n'est donc pas un ornement, un supplément ou une sorte de décoration. Elle possède sa valeur pédagogique pour la foi³⁸. Par des voix humaines, la parole de Dieu retentit dans nos cœurs. Autrement dit, l'éloge du cierge pascal « met en registre » les paroles exprimées dans les textes liturgiques, il permet de mieux les comprendre et de les garder longtemps en mémoire. Par ce chant, l'homme exprime aussi ses sentiments, ses pensées et son état intérieur. Il passe de l'émotion à l'expérience et à la conversion, ce qui lui permet de s'ouvrir en tant que personne. Les participants à la Veillée pascale trouvent un dynamisme pour aller plus facilement au cœur de la foi pascale chantée par *L'Exultet*.

Le chant a donc une valeur vraiment mystagogique. En écoutant le *Praeconium paschale* nous découvrons que la musique a un caractère sacramental qui lui donne qualité de symbole. Autant que possible,

³⁷ L'espace liturgique: il faut ici comprendre comme l'action liturgique et le temps.

³⁸ SC 33 : « Lorsque l'Église prie, chante ou agit, la foi des participants est nourrie, les âmes sont élevées vers Dieu pour lui rendre un hommage spirituel et recevoir sa grâce avec plus d'abondance ».

elle nous ouvre à autre chose, au mystère d'autrui qui le dépasse et qui nous dépasse aussi³⁹. Elle dévoile, à sa mesure, ce qui est caché dans le mystère de Dieu. Elle introduit un chemin de rencontre avec Dieu⁴⁰. La musique est le lieu où les participants-auditeurs sont instruits et éduqués dans la foi pour découvrir, ou approfondir, la vie chrétienne. Dieu est « chantable ». Grâce aux expressions vocales, nous sommes plus proches de Lui, ce que nous assurent fermement les paroles de la préface adressées à Dieu : « *Tu n'as pas besoin de notre louange et pourtant c'est toi qui nous inspires de rendre grâce. Nos chants n'ajoutent rien à ce que tu es mais ils nous rapprochent de toi* »⁴¹.

Miscellanea

4. Le recours aux signes concrets

Le concile Vatican II, dans *Lumen gentium*, remarque dès la première page que l'Église apparaît dans le Christ comme « *le sacrement, c'est-à-dire le signe et l'instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain* »⁴². L'Église est ici comparée à un signe. Dans ce signe les deux réalités se rencontrent : verticale et horizontale. La première souligne nos liens avec Dieu, la deuxième une rencontre avec notre prochain. L'idée du « signe » donnée par *Lumen gentium* à l'Église est très actuelle, puisque nous vivons dans un monde imprégné de signes. Aujourd'hui il est très difficile d'imaginer, par exemple, la vie quotidienne sans pictogrammes, logos ou icônes en informatique. Dans plusieurs domaines de notre vie les signes sont nécessaires pour signaler, communiquer, indiquer une réalité qui est cachée derrière eux. Il semble que dans le monde de la foi nous avons perdu cette réalité qu'ils signifient. On ne peut pas oublier que « *la volatilisation*

³⁹ « *Je souhaite que votre art conduise à une nouvelle épiphanie de la foi et devienne école d'humanité parce que, lorsqu'il est authentique, il contribue à réveiller la foi assoupie. Il ouvre le cœur au mystère d'autrui* ». Jean-Paul II, Congrès international des artistes chrétiens le 14 octobre 1986, citation d'après O. Manaud, *Musique et prière*, Nouan Le Fuzelier, édit. des Béatitudes, 2001, p. 102.

⁴⁰ Le chant est un chemin permettant de découvrir la vie spirituelle mais il n'est pas un chemin en soi. Il ne remplace pas le cheminement spirituel qui est union à Dieu. Comme l'a écrit Elisabeth-Paule Labat « *La Musique est donc le lieu d'une rencontre qui n'est pas union* », E.-P. Labat, *Essai sur le mystère de la Musique*, Fleurus, 1962, p. 80.

⁴¹ MR, Préface commune IV, p. [59].

⁴² LG 1.

du signe » – comme l'a écrit Romano Guardini – « *n'est aussi effroyable que dans la religion* »⁴³.

Dans l'*Exultet*, qui est au centre de cet article, nous trouvons de nombreux signes. Aussi bien le texte du *Praeconium paschale* que celui qui le chante ont recours aux signes concrets, c'est-à-dire perceptibles par les sens. En rappelant les signes, l'*Exultet* entre vivement dans le chemin pédagogique pour en rendre leur sens, leur signification. Dans nos recherches nous voulons nous arrêter sur trois signes choisis évoqués dans le *Praeconium paschale* : le cierge, la lumière, et aussi l'encens, même s'il n'est pas directement mentionné dans le texte. Le cierge semble ne pas avoir d'âme en dehors de la célébration. C'est un simple signe qui, au quotidien, ne résonne pas spécialement. Par sa flamme il protège du froid en donnant la chaleur, il éclaire la maison quand il y a une coupure de courant imprévue ou simplement il est utilisé pour la décoration. Dans la liturgie et dans notre *Exultet*, ce signe résonne autrement et il renvoie à un autre sens plus profond. Dans le texte de *Praeconium paschale*, ce cierge se présente comme une « *colonne, colonne lumineuse, colonne de cire* » (EF 13,25-26) qui se nourrit – comme l'ajoute la version latine – « *sans cesse des cires en fusion qu'a distillées [...] la mère abeille* »⁴⁴. C'est grâce à lui que l'*Exultet* est parfois appelé *Laus* ou *Benedictio cerei*. Dans la liturgie de la veillée pascale, le diacre porte processionnellement le cierge à travers l'Église. Il vient d'être allumé avec une flamme provenant du feu nouveau qui, dans la liturgie, exerce la fonction de la lumière, éclairant la route de l'homme la nuit : « *Yahvé marchait avec eux [...] la nuit dans une colonne de feu pour les éclairer ; Yahvé regarda de la colonne de feu* » (Ex 13, 20-21; 14, 24). Ce simple signe du cierge dans la nuit pascale devient doucement le symbole du Christ Ressuscité présent parmi nous. Dès maintenant « *nous savons ce que proclame* » (EF 26) et ce que signifie cette colonne, qui, consacrée au Seigneur, « *brûle sans déclin dans cette nuit* » (EF 30), comme nous le rappelle la fin du texte du *Praeconium paschale*. L'*Exultet*, par ce recours concret au signe, nous apprend à percevoir la nature profonde du cierge.

Il en est de même avec cet autre signe qu'est la lumière. Elle peut être vue dans un contexte scientifique où on l'observe et l'analyse, où

⁴³ R. Guardini, *Les signes sacrés*, trad. fr., G. Hocquard, Metz, Pensée chrétienne et langage de la foi, 1980, p. 9.

⁴⁴ EL 28 : *Alitur enim liquantibus ceris, quas in substantiam pretiosae huius lampadis apis mater eduxit* ; La traduction française relevée de Dom J. Gaillard, *La Liturgie Pascale. Guide de la Semaine sainte et de Pâques*, Paris, Cerf, 1988, p. 206.

on décrit des phénomènes pour les mesurer ou les canaliser⁴⁵. Dans notre réalité pascale nous apercevons que, par la flamme, le cierge pascal transforme son corps en lumière chaude et rayonnante. Encore une fois la liturgie, si riche en enseignements, vient nous aider pour dévoiler ce qui est caché. Dans l'*Exultet* nous chantons le «*Christ revenu des enfers répandant sur les humains sa lumière et sa paix*» (EF 32) comme un écho à l'acclamation du diacre «*Lumen Christi*» et à la réponse de l'assemblée «*Deo gratias*». Au cours de la nuit pascale, le Christ se révèle comme la Lumière qui éclaire tous les hommes, les vivants et les morts. Il est la Lumière qui est la vie et donne la vie, de sorte que tous ceux qui l'auront reçue seront les fils de la Lumière (1 Th 5,5).

Pour conclure le thème concernant le recours aux signes concrets, il convient encore de s'arrêter sur l'encens. Même s'il n'est pas directement mentionné dans le texte de notre *Exultet*, il est utilisé durant la Liturgie pascale. Avant l'exécution du chant, le diacre rend les mêmes honneurs de l'encensement que pour l'Évangile. De fait, dans la vie courante, le signe de la fumée peut être lié pour les uns aux cigarettes ou au feu de cheminée, ou pour les autres à un incendie de forêt. La fumée ici est métonymique alors que les signes de la liturgie donnent à penser. Dans l'encens, nous voyons notre unité dans la vénération de l'*Exultet* et aussi une expression visible pour ce qui est invisible – la prière : «*Que monte ma prière, en encens devant ta face, les mains que j'élève, en offrande du soir*» (Ps 141,2).

L'*Exultet* a donc une valeur vraiment pédagogique. En écoutant le *Praeconium paschale* nous sommes catéchisés grâce au recours aux signes concrets. Le caractère catéchisant se montre dans notre accès à la connaissance des réalités différentes et invisibles. Par la simplicité et la richesse de la *Laus cerei* nous commençons, ainsi que les participants à la veillée pascale, à voir la réalité qui se cache derrière eux et, au fur et à mesure, nous essayons de vivre à nouveau ce qu'ils signifient. Le *Praeconium paschale*, fondé sur des signes et des symboles, comme toute la liturgie, fait que le mystère pascal nous est plus accessible. Nous voyons clairement que la dimension catéchétique de notre hymne de louange est présente et perceptible. Elle nous conduit vers la foi qui, selon Romano Guardini, dans ce contexte de signes, est «*d'avoir une conscience surnaturelle des réalités et [...] de vivre en des réalités invisibles*»⁴⁶.

⁴⁵ M. Scourarnec, *Les symboles chrétiens*, Paris, Atelier/Édition Ouvrières, 1998, p. 36.

⁴⁶ R. Guardini, op. cit., p. 9

5. Autres procédés (les images)

En entendant le mot *Exultet*, nous n'avons souvent que l'idée d'un texte chanté au cours de la célébration de la nuit pascale par un diacre. Néanmoins ce terme ne se réduit pas uniquement à un texte et à une mélodie concrète. Il dépasse cette signification générale. En effet, le chant qui débute par le mot *Exultet* est un nom donné à la fois à l'hymne de louange pascale et également aux rouleaux de parchemin sur lesquels ce texte était écrit. A l'époque, on copiait les textes liturgiques sur des rouleaux⁴⁷ et on les ornait de lettres, de figures et d'images. Le parchemin du *Praeconium paschale* sortait richement enluminé du scriptorium. Les rouleaux que nous pouvons voir aujourd'hui, soit dans les musées des cathédrales, soit dans les bibliothèques nationales (Bari, Mont Cassin, Pise, Rome, Paris, Londres⁴⁸) portent des miniatures dessinées et peintes. Même si aujourd'hui les miniatures des rouleaux n'ont rien de commun avec la célébration actuelle de la vigile pascale, il est bon de s'arrêter sur le problème de l'image qui trouve aussi sa place dans l'acte liturgique et catéchétique.

On sait que dans l'acte de la communication nous recevons par notre vue 65% du message⁴⁹. Les images sont pour tous, tant pour les enfants qui se laissent aller à les regarder et répugnent à lire le texte, que pour les adultes qui prennent un journal comportant des illustrations et qui commencent à le feuilleter en regardant les images. Nous sommes donc en quelque sorte presque condamnés à l'image. Chaque liturgie donne à voir. Les images dans les églises, chapelles ou maisons ne sont pas de simples décorations esthétiques, mais aident à pénétrer le mystère chrétien et à transmettre le message évangélique que l'Écriture Sainte révèle par la parole⁵⁰.

Sur l'exemple de notre *Exultet*, nous voyons bien que l'image est au service de la liturgie. Quand le diacre chantait la *Laus cerei* à l'ambon, le rouleau enluminé en sens inverse du texte retombait devant pour que les participants puissent voir les scènes figurées. On peut dire que c'était la première catéchèse audio-visuelle, parce que le chant

⁴⁷ P.ex le célèbre *rotulus* de Ravenne (VII^e siècle), le rouleau de Rouen contenant des extraits du Pontifical de Guillaume Durand, R. Amiet, *La veillée pascale dans l'Église latine. Le rite romain. Histoire et liturgie*, t. 1, Paris, Cerf, 1999, p. 234-235.

⁴⁸ Voir la liste plus détaillée. R. Amiet, *La veillée pascale dans l'Église latine*, op. cit., p. 237-238; G. Cavallo, *Exultet rotoli liturgici del medioevo meridionale*, Bari 1994.

⁴⁹ W. Głodowski, *Komunikowanie interpersonalne*, Warszawa 2001, p. 152.

⁵⁰ CEC 1160.

était synchronisé avec l'image. La présence des miniatures sur les rouleaux montre que les expressions visuelles au cours de la liturgie sont importantes et qu'elles complètent le texte et la musique de l'*Exultet*. Les participants trouvent sur les images une synthèse des événements pascals chantés la Nuit de Pâques et découvrent la réalité qu'elles recouvrent. Par exemple, au moment de chanter « *Exultez de joie, multitude des anges, exultez, serviteurs de Dieu, sonnez cette heure triomphale et la victoire d'un si grand roi* » (EF 1) on pouvait voir sur le rouleau le Christ en majesté entouré par les anges avec leurs trompettes. L'image de la chute d'Adam et d'Eve était exposée quand on chantait le fameux « *o certe necessarium Adae peccatum* » et « *felix culpa* » (EL 19-20). A l'endroit où il est dit que « *le pouvoir sanctifiant de cette nuit chasse les crimes et lave les fautes* » (EF 23) la miniature montre le Christ apparaissant à Madeleine après la résurrection⁵¹. Pour ceux qui ne comprenaient pas le latin ou entendaient mal, cette présentation permettait de suivre le contenu de l'*Exultet* et de vivre la liturgie.

Grâce aux images, le contenu transmis aux participants à la liturgie est si riche et si grand que des pages et des volumes ne sont pas capables de le contenir. Aujourd'hui, il nous est difficile d'imaginer la nuit pascale d'antan avec son rouleau de l'*Exultet* illustré. Ce recours aux expressions visuelles est un langage qui parle au plus intime des fidèles. L'image, moyen plus riche en détails que le texte, est immédiatement perceptible. Elle engage facilement toute la personne à s'ouvrir. C'est pour cela qu'aujourd'hui, dans la civilisation de l'image, on l'utilise aussi souvent dans les publicités pour transmettre un message déjà prêt. Dans les images, nous rencontrons une réalité qu'elles ne définissent pas, mais qu'elles désignent. Il faut souligner qu'aujourd'hui les images présentées au cours de la catéchèse risquent souvent de se transformer en bande dessinée, c'est-à-dire qu'elles peuvent renvoyer à l'irréalité ou à une fiction, et risquent de dévaloriser le message qu'on voulait transmettre. Il faut garder présent à l'esprit que l'information ne suffit pas et que le devoir d'éducation à la foi la dépasse infiniment.

Les images, comme les autres procédés catéchétiques, doivent introduire pas à pas dans le mystère du salut. Le Christ n'est pas seulement la Parole de Dieu, il est aussi l'image de Dieu invisible. C'est dans la liturgie que les images commencent à parler et à prendre une forme supérieure. Comme nous le voyons dans l'*Exultet*, l'expression visuelle est reliée intérieurement à l'acte liturgique dont elle manifeste

⁵¹ W. Danielski, *Exultet*, dans *Encyklopedia katolicka*, red. R. Łukaszyc, L. Bieńkowski, F. Gryglewicz, Lublin 1983, vol. IV, col. 1471-1472.

le dynamisme et l'unité intérieure. L'Église primitive a vu dans les images un caractère mystérieux dont la signification est sacramentelle. Grâce aux images, nous sommes menés au delà du simple constat de réalité. Nous voyons que l'image dans la liturgie reçoit une pleine valeur. Elle fait plus que d'introduire les fidèles au cœur du mystère. Les images éveillent nos sens et nos sentiments à une nouvelle vision. Elles mettent en marche ceux qui les regardent en contemplant. Cela nous permet de saisir l'invisible dans le visible. La liturgie « dopée » par les images – nous pouvons le voir aujourd'hui chez les orthodoxes – fait que nous devenons comme un homme en marche, en passage entre ce qui est visible et ce qui est invisible.

La liturgie, aujourd'hui comme hier, crée les conditions nécessaires à une expérience personnelle. L'utilisation de l'image est un moyen qui, au cours de la célébration, débloque en nous la voie de l'expérience de Dieu et engage toute la personne vers une rencontre avec le Ressuscité. En reprenant les paroles des disciples dirigées à Thomas, nous pouvons dire « nous avons vu le Seigneur » (Jn 20,25).

Conclusion

L'*Exultet* ne peut pas être vu seulement comme un simple exposé doctrinal. Suite à l'analyse de son texte nous voyons qu'il a une forte dimension catéchétique parce qu'il rappelle les événements de notre salut et favorise une expérience de Dieu. Dans cet article nous avons tenté une esquisse pour présenter les procédés catéchétiques du *Praeconium paschale*. Il est pour le chrétien une école de la prière, qu'elle soit de louange, d'émerveillement, d'action de grâce, de demande ou d'intercession, expérimentée dans sa dimension communautaire. L'*Exultet*, comme la catéchèse si elle est bien comprise, conduit simultanément à la prière. La *Laus cerei*, par le recours à la typologie, et au présent liturgique « re-présent » les événements qui sont célébrés par la liturgie, ici et maintenant. Les signes concrets présents dans cette hymne de louange pascale visent à informer, à faire comprendre, à expliquer. Ils « désignent » pour comprendre et pour agir. La beauté du chant nous rapproche de Dieu. Ce chant de l'*Exultet*, avec son caractère quasi-sacramental, ouvre aux mystères qui nous dépassent. Nous avons perdu de nos jours – à cause de la surabondance des images que la vie quotidienne nous déverse- le sentiment de la valeur symbolique des images que l'*Exultet* évoque dans les rouleaux manuscrits qui nous sont parvenus.

Si nous essayons de suivre pas à pas la liturgie, nous pouvons voir que toute une catéchèse est présente dans le missel. Un des rôles de la liturgie est, comme l'a écrit Denis Villepelet, «*de rendre présent le Christ pour permettre aux participants d'en faire la rencontre*»⁵². C'est donc dans la liturgie, le lieu privilégié de rencontre des baptisés avec Dieu et celui qu'il a envoyé, Jésus Christ, que s'actualise le mystère pascal⁵³. La catéchèse, toujours liée à l'action liturgique de l'Église⁵⁴, doit certainement aujourd'hui rechercher son renouvellement dans la communauté où chacun peut trouver sa place. Les fidèles, en plongeant dans le *Praeconium paschale* sont catéchisés. Ils passent de l'émotion à l'expérience et à la conversion, ce qui leur permet de s'ouvrir en tant que personne à Dieu qui vient dans ses mystères. Dans l'éloge pascal, les participants de la Veillée peuvent trouver dynamisme et courage pour aller plus facilement au cœur de la foi.

Miscellanea

Mots clefs : Exultet, catéchèse, liturgie, prière, image, typologie biblique, chant, veillée pascale.

⁵² D. Villepelet, *L'avenir de la catéchèse*, Paris, 2003, p. 44.

⁵³ P. De Clerck, *Pour la gloire de Dieu et le salut du monde*, MD 221 (2000).

⁵⁴ CT 23 : « La catéchèse est intrinsèquement reliée à toute l'action liturgique et sacramentelle (...) la catéchèse garde toujours une référence aux sacrements. D'une part, une forme éminente de catéchèse est celle qui prépare aux sacrements, et toute catéchèse conduit nécessairement aux sacrements de la foi. D'autre part, une authentique pratique des sacrements a forcément un aspect catéchétique. En d'autres termes, la vie sacramentelle s'appauvrit et devient très vite un ritualisme creux, si elle n'est pas fondée sur une connaissance sérieuse de la signification des sacrements. Et la catéchèse s'intellectualise si elle ne prend pas vie dans une pratique sacramentelle ».